

CETTE BIBLIOTHEQUE

Je commence à croire que le bandeau qui bouche hermétiquement les yeux de mon peuple ne peut être arraché, même par la violence, et la presse quotidienne vient encore de fournir un exemple de l'avachissement dans lequel nous restons volontairement.

Andrew Carnegie, un millionnaire américain, offre à la ville de Montréal, un cadeau de \$150,000 sous forme de bibliothèque publique et *gratuite*, à condition que le conseil-de-ville donne une subvention de \$15,000 par année à perpétuité pour l'entretien et la conservation de ce don royal.

Si ce que je vais raconter n'était pas imprimé, on ne le croirait pas, mais c'est malheureusement trop vrai.

Il faut aller s'agenouiller pieusement devant un Monsignor quelconque et lui demander son opinion sur l'opportunité d'accepter ou de refuser. Mais ce n'est pas tout.

Les autorités municipales ayant manifesté individuellement une opinion favorable au projet, les attardés et les régressifs du *Journal* annoncent qu'ils ne voient pas la nécessité de fonder une nouvelle bibliothèque à Montréal.

A lire certains journaux on dirait qu'il n'y a pas une seule bibliothèque publique à Montréal, et que le peuple, l'ouvrier surtout, est absolument privé de ce moyen d'instruction. Tout cela pour accroître l'importance de l'offre de M. Carnegie, importance relative après tout.

Prenons garde de ne rien exagérer.

Dieu merci, les citoyens de Montréal n'ont pas attendu M. Carnegie pour doter la population de bibliothèques publiques où petits et grands, jeunes et vieux, femmes et filles, lettrés et illettrés vont depuis longtemps chercher des livres qui les instruisent ou charment leurs loisirs.

En premier lieu vient la Bibliothèque Paroissiale, avec sa succursale de St-Jacques, dont la création et l'entretien est l'œuvre admirable et féconde des Messieurs de St-Sulpice. Le catalogue de ses ouvrages et des plus complets comprend la Religion, la Philosophie, l'Histoire, la Littérature et l'Economie Sociale dans toutes ses branches. Chaque année ses rayons s'enrichissent des livres les plus récents, et les milliers d'ouvrages en circulation proclament bien haut le goût de notre population pour la bonne et saine lecture.

Nous pouvons dire la même chose de la Bibliothèque du Gesù. Quoique de date récente, cette institution compte déjà des milliers de volumes des mieux choisis, et ne contribue pas peu à mettre entre les mains du lecteur français les livres destinés à orner son cœur et son esprit.

Il y a ensuite la belle bibliothèque de l'Union Catholique plus spécialement affectée à la jeunesse instruite et qui compte près de quarante années d'existence.

A part les bibliothèques de l'Université Laval, du Barreau, du Château Ramezay ouverte à tous les hommes d'études, nous comptons, en outre, chez nos concitoyens anglais, la Bibliothèque Fraser, la bibliothèque de l'Université McGill, la bibliothèque Mechanic's Institute, outre certaines maisons de librairie qui prêtent des livres moyennant de faibles redevances.

Voilà où nous en sommes à Montréal en fait de bibliothèques publiques.

Il faut avoir un toupet monumental pour imprimer des choses comme celles-là, ou bien ne pas avoir de cheveux du tout. Je le sais bien qu'il y a des bibliothèques à Montréal, plusieurs même, mais combien y a-t-il de gens assez peu fortunés pour se trouver dans l'impossibilité de grever leur maigre budget de trois à cinq piastres par année lorsqu'ils gagnent à peine de quoi nourrir leur nombreuse famille?

Ceux qui, comme moi, ont eu le plaisir de travailler quelquefois à classer en compagnie d'un brave abbé, la bibliothèque du Séminaire, il y a bien une vingtaine d'années, savent quels trésors sont entassés là. Mais c'est pour les messieurs-prêtres.